

# Lycéennes ouvertes sur le monde

Dans le cadre du projet Erasmus +, porté par Jacky White, professeur d'anglais au lycée Bouchardon, quatre élèves en terminale se sont rendus en Bulgarie pendant une semaine. Maintenant qu'elles ont eu le temps de digérer ce séjour, retour sur cette expérience européenne.

La Bulgarie a l'un des taux de chômage le plus bas d'Europe. Désormais, Lucie-Loue, Philippine, Emma et Floriane, en terminale Euro au lycée Bouchardon, le savent bien. D'ailleurs, elles l'ont appris sur place, en Bulgarie. Précisément à Vratsa, une ville où elles avaient élu domicile pendant une semaine. Ce séjour s'est fait dans le cadre du projet Erasmus +, porté par Jacky White. Pendant trois ans, les élèves en section européenne à Bouchardon effectuent des travaux et des voyages dans quatre pays européens : la Grèce, la Lituanie, l'Autriche et la Bulgarie.

À chaque fois, quatre élèves de chaque pays se rendent dans le pays hôte. Ils ont la lourde tâche de présenter tout un travail qu'ils ont mis des semaines à effectuer en classe. Cette fois-ci, il tournait autour des possibilités d'emploi. Mais les élèves ne se contentent pas de présenter un travail. S'ils sont là, c'est avant tout pour leur ouverture d'esprit, pour qu'ils puissent rencontrer de nouvelles personnes et parler de nouvelles langues...

Pour la Bulgarie, le pari semble réussi. En tout cas, les filles en sont revenues avec des étoiles plein les yeux. La mauvaise image qu'elles ont eue du pays en arrivant et en passant dans



Malgré les différences entre Européens, des liens forts se sont créés entre les élèves. Ici les Françaises avec leurs amis autrichiens.

la banlieue de Sofia (plutôt délabré et inconfortable), a vite été remplacée dans leurs esprits.

D'abord grâce à leurs familles d'accueil qui, justement, ont été « très gentilles ». La plupart des parents faisaient des efforts pour leur parler quelques mots d'anglais et elles ont apprécié. D'ailleurs, elles avaient peur de ne pas

s'avoir s'exprimer sur place mais cette appréhension s'est vite révélée fausse. « On a parlé autant anglais qu'allemand mais, au final, tout le monde se comprenait. Il y avait une bonne ambiance », explique les Françaises. Pendant le séjour, elles étaient souvent avec les Autrichiens et elles étaient déjà en contact avant de partir. Une amitié qui

continue aujourd'hui puisqu'ils se donnent très souvent des nouvelles.

Côté nourriture, là encore, les quatre filles sont allées de découvertes en découvertes. Le salé au petit-déjeuner, ce n'est vraiment pas pour elles. Lucie-Loue par contre a découvert une sorte de tartine salée au yaourt. Elle a adoré même si elle ne sait pas exac-

tement ce dont il s'agissait. Entre la viande bouillie en plat et la chopska (sorte de salade) servie à chaque repas en entrée, elles se sont rendu compte de la bonne gastronomie existante en France. « Le fromage nous a manqué », affirment-elles par exemple.

Entre visites touristiques et sortie avec les familles et correspondants, la semaine est passée très vite pour ces Européens. Ils se sont trouvés des points communs et ont pu constater que les goûts étaient parfois similaires malgré les kilomètres. Musique, culture japonaise, films, livres... C'est sûr, ce séjour a créé des amitiés et des complicités. Certains correspondants ont même prévu de venir à Chaumont l'été prochain. Ils seront hébergés par leurs amis français.

À la fin, une soirée d'adieu a été organisée avec musiques, danses, repas et larmes. « On était les dernières à partir alors on a pleuré plusieurs fois », avouent les Françaises. Malgré cela, le bilan est bon. « Je me suis découverte une capacité à m'adapter et à aller vers les gens alors que je ne les connais pas », explique Philippine. Toutes ont su grandir de cette expérience, à l'image des Bulgares qu'elles sentent plus ouverts que les Français.

Laura Spaeter